

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

5

LE  
**MESSAGER**  
DE

SAINTE ANNE  
DE LA  
POINTE AU PERE  
RIMOUSKI

## AVANTAGES.

---

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour tous les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander. Pour avoir part à ces avantages, il faut avoir payé l'abonnement d'avance.

LE MESSAGER DE SAINTE ANNE paraît à la fin de chaque mois, par livraison de 24 pages, in-8, formant à la fin de l'année un beau volume de plus de deux cents pages.

*Prix d'abonnement* : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis, 2 fr. 50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

L'abonnement part du 1er de chaque mois, et se paie d'avance.

## NOUVEAUX AVANTAGES.

---

Une remise de 5 centins par numéro est accordée à toute personne qui distribue 10 exemplaires jusqu'à 50 exclusivement; une remise de 10 centins par numéro est accordée à celle qui distribue 50 exemplaires jusqu'à 100; et une remise de 15 cts. par numéro est accordée à celle qui distribue 100 exemplaires et au-delà, pourvu que les exemplaires soient expédiés sous une seule enveloppe et à une seule adresse.

---

LE MESSAGER  
DE  
SAINTE ANNE

---

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

---

PROPRIÉTAIRE.....L'ABBÉ BOLDUC, curé de Sainte-Anne

---

SOMMAIRE ;—Le retour des pèlerins, 21 ;—Générosité envers sainte Anne, 22 ;—Couronnement de Sainte Anne de Beaupré, 23 ;—Histoire du pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray, (suite) 26 ;—Nouvelles, 30 ;—La coiffe blanche, 32 ;—Une servante de sainte Anne, (suite) 36 ;—Faveurs obtenues, 39.

---

LE RETOUR DES PÈLERINS

---

C'est avec bonheur que nous saluons le retour des pèlerins à notre pieux sanctuaire. Interrompues par les rigueurs de la saison d'hiver, les visites à la glorieuse patronne de ce lieu béni ont repris leurs cours, et le mouvement et la vie ont succédé à de longs mois de silence.

Est-ce à dire que pendant tout ce temps sainte Anne soit restée inactive ? Non, sa tendre sollicitude pour ses enfants est de tous les instants ; sans cesse elle prête une oreille attentive à leurs prières suppliantes. De ses mains maternelles elle répand sur ceux qui invoquent son puis-

sant secours d'abondantes faveurs qui les consolent dans leurs peines et leurs souffrances. Aussi, depuis le commencement de la saison, elle les voit avec joie accourir à son sanctuaire pour lui payer le tribut de leur amour et de leur reconnaissance et accomplir les promesses qu'ils ont faites en son honneur.

Ces premiers groupes de pèlerins nous en annoncent de plus nombreux encore. A tous nous disons : Soyez les bienvenus ; venez, venez en foule, votre Mère vous invite, elle vous tend les bras pour vous comber de ses bénédictions.

Les pèlerins apprendront avec plaisir que les travaux de l'Hospice seront assez avancés pour leur permettre d'y loger le jour de la fête de sainte Anne, et qu'un service régulier d'omnibus doit être établi entre la gare de St-Anaclet et l'église du pèlerinage.

---

### GÉNÉROSITÉ ENVERS SAINTE ANNE

---

Depuis quelques années la dévotion à la puissante Thaumaturge du Canada a pris un développement extraordinaire. En maintes occasions les fidèles ont donné des preuves éclatantes de leur amour envers cette bonne Mère. Pour ne citer qu'un fait, nous dirons à la louange des paroissiens de St-Simon que, l'hiver dernier, ils ont souscrit en une seule fois une somme plus que suffisante pour l'achat d'une magnifique statue de notre aimable patronne après avoir fourni peu auparavant les fonds nécessaires pour acheter trois autres belles statues.

Nous citons ce fait comme le plus récent que nous

connaissions et non pas parce qu'il n'a pas eu lieu ailleurs ; car nous savons que les fidèles de plusieurs autres paroisses ont montré la même générosité.

Ces témoignages de véritable dévotion à la bienheureuse mère de Marie seront pour ces paroisses une source d'abondantes faveurs spirituelles et temporelles.

---

Nous avons reçu du R. P. Tielen, C. SS. R. curé de Sainte-Anne de Beaupré, le document suivant que nous nous empressons de publier.

### **Le Couronnement de Sainte-Anne de Beaupré.**

Le Souverain Pontife Léon XIII, glorieusement régnant, aime la Bonne Sainte Anne et le Canada. Il vient de le signaler encore avec éclat. Il y a quelques mois, Sa Sainteté a daigné ériger en Basilique le Sanctuaire de Sainte Anne de Beaupré, et accorder à sept autels de cette église toutes les indulgences que l'on peut gagner en visitant à Rome les sept autels indulgenciés de Saint Pierre.

A ces faveurs si précieuses, la pieuse munificence du Saint Père en a ajouté une nouvelle qui comblera de joie tous les cœurs canadiens.

D'après une décision récente, la statue de Sainte Anne de Beaupré sera solennellement couronnée au nom de Léon XIII comme Sainte Anne d'Auray l'a été au nom de Pie IX. Le pape veut glorifier la puissante Patronne du Canada Français. Il veut attester par un témoignage public ce qu'Elle mérite de reconnaissance pour les bienfaits sans nombre reçus d'Elle dans son sanctuaire privilégié et ce qu'Elle mérite de la part des âmes qui l'invoquent.

La couronne de sainte Anne et celle de la sainte Vierge seront en or massif.

L'honneur si légitimement désiré par les Dames et les Demoiselles de contribuer directement au couronnement de sainte Anne et de sa Céleste Fille ne peut point être refusé au zèle de leur piété. La couronne de sainte Anne sera l'offrande des mères de famille et celle de la sainte Vierge l'offrande des jeunes filles.

Des comités de Dames et de Demoiselles seront formés prochainement pour organiser la recette des offrandes particulières à recueillir dans les paroisses.

On recevra avec reconnaissance les bijoux que les Dames et Demoiselles voudraient offrir pour orner les deux couronnes.

Les personnes qui donneront au moins 25 cents pour les couronnes seront par là même affiliées à l'Œuvre des Messes qu'on célébrera à perpétuité (deux Messes chaque mois) dans le Sanctuaire de Sainte Anne de Beaupré et auront part aux prières publiques dites chaque jour dans la même église, en faveur des bienfaiteurs et de toute personne recommandée.

L'époque du couronnement sera annoncée ultérieurement.

Archevêché de Québec, 20 Mai 1887.

Je recommande volontiers cette bonne œuvre à MM. les Curés et aux Dames et Demoiselles du diocèse.

† E.-A. Card. TASCHEREAU, Arch. de Québec.

Archevêché d'Ottawa, 26 Mai 1887.

Je recommande volontiers cette bonne œuvre à MM. les Curés et aux Dames et Demoiselles du diocèse.

† J.-THOMAS, Archev. d'Ottawa.

Evêché de Saint-Germain de Rimouski, 24 Mai 1887.

Je recommande instamment l'œuvre du couronnement de la statue de Sainte Anne de Beaupré à MM. les curés et aux mères de famille, ainsi qu'aux jeunes filles de mon diocèse.

† JEAN, Ev. de St-Germain de Rimouski.

---

Evêché de Sherbrooke, 24 mai 1887.

Je recommande volontiers cette bonne œuvre à MM. les Curés du diocèse de Sherbrooke.

† ANTOINE, Evêque de Sherbrooke.

---

Evêché de St-Hyacinthe, 24 mai 1887.

Avec bien du bonheur je recommande la belle œuvre du couronnement de Ste-Anne de Beaupré à MM. les Curés et aux Dames et Demoiselles du Diocèse.

† I. Z., Evêque de St-Hyacinthe.

---

Evêché de Chicoutimi, 27 mai 1887.

Avec la présente, je suis heureux de donner mon approbation au projet que vous me soumettez. Nous devons trop d'actions de grâces à cette grande Sainte pour que nous ne nous empressions pas de contribuer à son couronnement.

Je recommande volontiers cette bonne œuvre à MM. les Curés et aux Dames et Demoiselles de mon diocèse.

† DOM., Evêque de Chicoutimi.

---

Evêché de Nicolet, 25 mai 1887.

Votre œuvre du couronnement des statues de la Sainte Vierge et de la Bonne Sainte Anne m'intéresse beaucoup et je souhaite qu'elle reçoive dans mon diocèse l'accueil qu'elle mérite.

† ELPHÈGE, Evêque de Nicolet.

Une circulaire spéciale sera prochainement adressée à MM. les Curés pour les prier de vouloir bien organiser les comités paroissiens de l'Œuvre du Couronnement de la Bonne Ste. Anne.

---

### Histoire du Pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray.

#### DEUXIÈME PARTIE

#### VI

#### DERNIERS JOURS DE NICOLAZIC.

(Suite.)

Au milieu des foules qui venaient prier dans le nouveau sanctuaire, Nicolas jouissait en silence de la glorification de sa *bonne Maîtresse*. Unissant dans son âme la simplicité d'un enfant à la piété d'un saint, il continuait sa vie de prière et de travail, avec un désintéressement qui prouve son austère vertu.

Souvent des personnes riches voulurent lui faire de magnifiques présents ; mais, content de sa pauvreté, il les refusait ou les employait à la construction de la chapelle.

Quand il s'agissait de sainte Anne, son mépris des biens de la terre était si grand qu'il eût tout sacrifié pour sa gloire.

Un jour que les pèlerins foulaient le blé de son champ et emportaient du foin de son pré pour leurs chevaux, le bon P. Ambroïse lui demanda s'il n'en était point fâché :

— Oh ! non, répondit-il, je ne me soucie pas plus des biens que s'il n'y en avait point au monde ; pourvu que ma bonne mattresse soit honorée, Dieu pourvoira à tout.

A Sainte-Anne, il jouissait, mais il souffrait aussi ; les hommages des pèlerins effrayaient son humilité, et, pour se soustraire à l'admiration des hommes, il voulut vivre loin de la foule, dans une métairie qui lui appartenait.

Elle était située au bourg de Pluneret, à une petite distance de Keranna, de sorte qu'après avoir satisfait sa piété, en accomplissant le pèlerinage, il pouvait rentrer dans cette obscurité qui lui était si chère.

La vieillesse était arrivée pour lui, quand il tomba malade, vingt ans après la découverte de la statue miraculeuse. A cette nouvelle, les Carmes, attristés du danger que courait leur ami, le transportèrent au couvent, pour que ses derniers jours fussent consolés par sainte Anne, s'il plaisait à Dieu de le rappeler à lui.

Son confesseur l'accompagna pendant ce trajet douloureux.

Le bon laboureur ne craignait pas la mort ; plein d'une inébranlable confiance, il répétait avec joie ces paroles qu'il avait souvent sur les lèvres : " Que la volonté de Dieu soit faite ! " Pendant les six jours que dura sa maladie, son calme et sa patience ne se démentirent jamais.

Toujours humble, il remerciait de leur charité les religieux qui s'empressaient près de son lit de douleur, sans se douter qu'il était pour eux un sujet d'édification. Dieu permet souvent que la vertu des justes rayonne, à

leur dernière heure, comme un reflet de leur âme transfigurée déjà par les joies célestes qu'il leur fait pressentir.

Il se confessa plusieurs fois et reçut, avec la plus grande piété, le Viatique et l'Extrême-Onction. Aussitôt après, il perdit l'usage de la parole et sembla entrer en agonie.

Cette scène avait quelque chose de grand : le serviteur de sainte Anne allait revoir Cellé qu'il avait tant aimée. Tous les religieux entouraient son lit de douleur ; près de lui, un Carme récitait les dernières prières, un autre lui inspirait des actes de contrition et d'amour auxquels il mêlait les doux noms de Jésus, de Marie et de sainte Anne.

Debout au pied du lit un jeune homme pleurait : c'était son fils.

On n'attendait plus que son dernier soupir, quand soudain son visage prit une expression joyeuse ; ses yeux étaient levés vers le ciel :

—Que regardez-vous ainsi ? lui demandent les deux pères étonnés de cette transformation subite.

Alors d'une voix très intelligible, il leur dit :

—Voici la sainte Vierge et Madame sainte Anne, ma bonne maîtresse.

Puis il se tut.

Tout ému à ces paroles, le bon religieux qui dirigeait cette âme privilégiée, courut à l'église, obéissant à une inspiration soudaine, prit l'Image miraculeuse et revint près du moribond.

Pour consacrer par une attestation plus solennelle, donnée en face de la mort, la vérité des affirmations du laboureur, il lui présenta la statue en disant :

—Est-il vrai, Nicolazic, que vous avez trouvé cette Image, grâce aux prodiges que vous avez racontés plusieurs fois ?

—Oui, répondit le mourant.

—Avez-vous toujours en sainte Anne la même confiance ? N'êtes-vous pas bien aisé de mourir à ses pieds, en reconnaissance des grâces qu'elle vous a faites pendant votre vie ?

—Oui, répondit-il encore.

—Eh bien ! mon frère, l'heure est venue d'aller à Dieu ; baisez donc les pieds de la sainte Image.

Il le fit avec tendresse et respect ; puis il perdit l'usage de la parole, et, quelques instants après, il expira.

C'était le vendredi le 13 mai 1645.

Ainsi mourut ce grand serviteur de sainte Anne, conservant jusqu'à la mort son humilité, son amour, sa confiance, et glorifiant, dans son agonie, celle qui l'avait choisi pour accomplir sa volonté.

Le lendemain ses funérailles furent célébrées avec les mêmes cérémonies que pour un religieux, honneur que les Carmes n'accordaient jamais aux séculiers, de quelque qualité qu'ils fussent. Mais le pieux paysan était pour eux un frère bien-aimé, puisqu'ils travaillaient ensemble à glorifier leur Mère.

Il fut enterré, selon son désir, devant la grille de l'autel de la dévotion, à l'endroit même où il avait trouvé l'image miraculeuse.

Sa veuve ne lui survécut que quelques semaines.

Le fils que sainte Anne leur avait obtenu après de longues années d'attente, avait dix-neuf ans à cette époque.

Instruit dès son enfance, par les Carmes de Sainte-Anne, il puisa dans le sanctuaire déjà célèbre l'amour de Dieu et des âmes.

Quelques années après la mort de son père, il fut ordonné prêtre, et travailla avec zèle aux missions que les Jésuites donnaient dans le diocèse.

(A suivre.)

---

## NOUVELLES

---

—Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Rimouski est parti pour sa vite pastorale le 9 de ce mois, accompagné de MM. Prétôt et Prémont, comme prédicateur et confesseur, et de M. Gagnon, ecclésiastique, comme maître de cérémonies. M. Elias Morris, vicaire de la Grande Rivière, prêche la retraite aux confirmands.

—M. O. Sylvain, vicaire de la cathédrale, est allé porter secours au Rév. M. Henri Lavoie, curé de St-Norbert du Cap Chat, que la maladie oblige à prendre quelques mois de repos.

—M. Joseph Ouellet, ordonné prêtre dernièrement, a été nommé au vicariat de la Grande-Rivière.

—Vendredi, le 17, fête du Sacré-Cœur de Jésus, il y a eu à 9 heures, à la cathédrale, une grand'messe solennelle à laquelle ont assisté les membres de la Ligue du Cœur de Jésus. M. Maj. Bolduc, curé de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père, a prêché.

—La sortie des élèves du Petit-Séminaire de Rimouski a eu lieu jeudi, le 23.

—La retraite annuelle des curés du diocèse commença au séminaire le 19 août au soir, et se terminera le 25 au matin.

—Sa Grandeur Mgr Fabre, archevêque de Montréal, a été obligé d'interrompre sa visite pastorale par suite d'une attaque d'hydropisie. Sa Grandeur est mieux maintenant.

—Son Eminence le cardinal Rampolla a été nommé Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté Léon XIII. Dans le consistoire du 23 mai, le Souverain-Pontife a créé cardinaux diaques de la Sainte Eglise Romaine Louis Pallotti, auditeur de la Chambre apostolique, et Augustin Bausa, de l'Ordre des Dominicains, maître du Sacré Palais Apostolique.

—Dans la cause de béatification et de canonisation de Mgr de Laval, premier évêque de Québec, et de Mère d'Youville, fondatrice des Sœurs de charité (Sœurs Grises) de Montréal, on a fait dernièrement à l'archevêché de Montréal le procès de *la recherche de leurs écrits*.

Dans la cause de béatification et canonnisation de la Vénérable servante de Dieu, Marguerite Bourgeoys, fondatrice des sœurs de la congrégation de Notre-Dame, Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal a reçu de la Sacrée Congrégation des Rites un décret affirmatif *touchant la renommée de sainteté de la vie, des vertus et des miracles en général de la susdite servante de Dieu*.

—Nous accusons réception du onzième Livret du *Propagateur de la dévotion à Ste Philomène*. Nous remercions M. l'abbé A. C. H. Paquet, curé de Ste Pétronille, de cet envoi.

---

## LA COIFFE BLANCHE

Au milieu des bonnets rouges de 93, sœur Thérèse avec sa *coiffe blanche* apparaît comme une colombe au sein de la tempête, agitant ses douces ailes à travers les piques et les tambours, de la prison à l'échafaud ; il n'y a plus de roi, il n'y a plus d'église, il n'y a plus d'autel, il n'y a plus de Dieu ; mais il y a des pauvres !

Il y a des pauvres et des malheureux, et la vaillante coiffe de sœur Thérèse est leur bannière d'espérance et de charité.

Ce qu'il y avait d'héroïsme, de vertu et de dévouement sous cette coiffe blanche, l'histoire affairée de ces temps-là le dit à peine ; mais Dieu, les indigents et les martyrs l'ont su.

Le bruit courait dans les faubourgs que cette servante des malades, que cette amie du peuple, avait renoncé à la dentelle et aux diamants pour sa robe de bure et troqué son blason contre un chapelet.

Le peuple la connaissait, la vénérait, l'aimait ; il chérissait ses bienfaits, sa vaillance et sa gaieté.

Un jour, on la dénonce : " Si l'on veut ma tête, dit-elle en souriant, je l'offre de grand cœur, mais je veux qu'on me guillotine avec ma coiffe blanche et que tous mes amis des faubourgs m'accompagnent à l'échafaud.

On ne toucha pas à la coiffe blanche.

Une autre fois, sœur Thérèse passe sur le pont Saint-Michel ; une troupe de sans-culottes l'entoure et lui

ordonne de danser autour d'une perche coiffée d'un bonnet rouge.

“Oui, mes amis, dit-elle, je vais danser ; et je suis pourtant bien fatiguée, car j'ai visité plus de vingt malades dans la journée. Vous allez donc me voir danser le menuet ou la gayotte, à votre choix ; mais je vous préviens que ce sera comme dans le Berry, où l'épousée demande à chacun de ses danseurs une obole pour son trousseau.

—Et quel est ton époux ?

—Jésus.

—Et qu'entends-tu par ton trousseau ?

—Des layettes pour mes nouveau-nés.

—Tu as donc beaucoup d'enfants !

—Je m'en connais plus de trente ; et, chaque jour, il m'en naît un ou deux. Tenez, au moment où nous causons, là-haut, dans cette mansarde, il doit y avoir à cette heure un petit patriote qui vient au monde.

—Vraiment !

—Allons, ouvrez vos bourses et épargnez mes jambes ; et que l'un de vous soit assez bon pour m'accompagner chez mes petits pauvres . . . .”

Les gros sous affluèrent dans la main de la sœur, et le peuple cria : “Vive la coiffe blanche !”

C'était un soir de Noël ; sœur Thérèse se trouvait dans un grenier de la rue Taitbout, nouvellement sacrée rue Brutus.

Une jeune femme venait d'accoucher de deux jumeaux sur un grabat. Sur une paille infecte délirait un enfant de trois ou quatre ans, en proie à la fièvre et à la faim ;—le père était mort.

Ce jour-là la pauvre *coiffe blanche* n'avait rencontré qu'humiliations et menaces ; ses mains glacées étaient vides.

En essayant de calétrer la petite fenêtre du grenier, elle aperçoit un bel hôtel illuminé.

C'est la demeure princière d'un riche conventionnel.

Ce personnage, qui devait sa plus grande fortune aux bienfaits de l'illustre famille de Montmorency, était maintenant un des membres les plus farouches et les plus exaltés de la Montagne.

" Nous sommes sauvés. dit la sœur de charité à la malade, je reviens bientôt." Et, traversant la rue, elle entre vivement chez le conventionnel.

A sa vue, les domestiques, ou, si vous aimez mieux, les "frères servants," restent stupéfaits. Une religieuse, la *coiffe blanche* !

" Veuillez annoncer, dit-elle on souriant, sœur Thérèse. Je suis très pressée.

" Que veux-tu ? lui demande le montagnard, en effleurant d'un regard farouche et surpris le costume proscrit de la religieuse.

— Je vous demande l'aumône.

— L'aumône pour toi ?

— Non, dit-elle, pour mes maîtres.

— Qui sont tes maîtres ?

— Les pauvres. Je suis leur servante.

— Mais enfin ? . . . . .

— Eh bien ! là, en face, rue Brutus, dans un grenier, une pauvre femme vient d'accoucher de deux jumeaux.

Ni bois, ni linge, ni pain. C'est votre voisine, et je vous tends la main . . . . .

—Mais ce costume ?

—Les faubourgs le connaissent et le protègent ; le peuple le respecte, le peuple l'aime. On m'appelle " la coiffe blanche."

—Tu parles de deux jumeaux ?

—Leur mère a faim : elle a froid, et c'est le jour de Noël.

—La Noël ? Qu'est-ce cela ?

—C'est la fête des enfants ; et, quand ils sont abandonnés, quand ils sont pauvres, la charité doit en faire une double fête.

—Sont-ils au moins patriotes tes petits jumeaux ?

—Je le crois bien ; ils tettent comme des anges ; mais la mère est bien faible.

—Voici pour eux, et fais leur crier : " Vive la nation ! "

—Il faudra attendre qu'ils soient grands, dit en souriant sœur Thérèse.

—C'est bien, répond le terrible conventionnel, surpris lui-même de sa plaisanterie. Mais prends garde à ta coiffe blanche ; il pourrait bien se faire qu'un de ces jours ou lui rogne les ailes.

—Comme il plaira à Dieu. Je suis prête et mes pauvres aussi ! ils sont plus de mille qui m'ont promis de m'accompagner à l'échafaud.

—On ne le permettra pas.

—Ils le voudront !

—Tiens ! voici pour tes petits jumeaux.

—Merci pour leur jeune mère.

—Voyons ! quel est ton nom !

—Je m'appelle sœur Thérèse.

—Ce n'est pas un nom, cela.

—Je n'en ai point d'autre.

—Oh ! tu m'entends bien ! Je demande ton nom, ton vrai nom.

—Sœur Thérèse.

—Sœur Thérèse ! ce n'est là, te dis-je, qu'un sobriquet ; mais autrefois, comment te nommait-on ?

—Autrefois, dit la coiffe blanche, en se redressant, je m'appelais Louise de Montmorency.

---

## UNE SERVANTE DE SAINTE ANNE

---

LA VÉNÉRABLE MÈRE ANNE DE SAINT-AUGUSTIN

(Suite.)

“ Au reste j'en usai toujours avec cette gracieuse Maîtresse comme avec une bonne mère et une aimable patronne ; toujours je fis, tant pour le spirituel que pour le temporel, l'heureuse expérience de sa compassion et de ses continuelles bontés ; cette relation en est une preuve évidente. Cette maison a reçu de la Mère de Marie des grâces particulières, des bienfaits presque innombrables ; nos religieuses en ont été très spécialement assistées en divers périls et diverses épreuves, soit de l'âme, soit du corps. Plus d'une fois ma bonne M're s'est montrée à moi remplie de sollicitude pour nos besoins, parcourant

minutieusement le monastère avec la sainte préoccupation d'une autre Marthe. Mais son assistance et sa sollicitude ont encore été plus remarquables en ce qui concerne la restauration de notre église, pauvrement dotée et dépourvue du mobilier nécessaire, son délabrement était tel qu'elle menaçait ruine : sainte Anne l'a relevée de ses décombres.

“ Plus tard, malgré mon indignité, remplissant dans cette maison la charge de prieure, et à cause de notre pénurie d'argent n'osant même penser à une réparation plus complète, j'entendis à l'improviste ces paroles ! “ Anne, où est ma maison ? ” Ces mots me parurent venir du ciel, l'instinct de mon cœur me fit reconnaître Anne, ma mère bénie, dont la voix gracieuse me demandait une église sous son vocable et son patronage. Toutefois, je ne me sentis pas encore irrésistiblement entraînée à prendre un parti sur cette importante construction. Peu de jours après la même demande me fut faite : “ Anne, où est ma maison ? ” Pas plus qu'auparavant je ne pouvais me méprendre sur les instructions de mon interlocutrice, néanmoins, autant qu'il m'en souvient, à cause sans doute de notre extrême pauvreté, je ne songai pas sérieusement à réaliser cette entreprise. Enfin une troisième fois, et la veille même de la fête de mon père, saint Augustin, ayant entendu le même ordre, persuadée que je ne devais plus en retarder l'exécution, assurée de recevoir de celle qui me le demandait le moyen de la mener à bonne fin, je résolus, avec une entière confiance, de mettre sur le champ la main à l'œuvre. Dès le lendemain, jour consacré à mon bienheureux Père, sans m'inquiéter d'avantage de notre dénûment de toute chose, dénûment si absolu qu'il ne nous restait pas même une seule pièce de monnaie, je commençai la démolition de quelques masures qui encombraient l'emplacement de

la future église. Pendant ce travail préparatoire je me reposai entièrement de tout soin et de toute sollicitude sur celle qui m'ordonnait cette construction, je ne doutai même pas de sa très suave providence. L'événement ne tarda pas à répondre merveilleusement à mon attente.

“ Pendant que je chantais l'office divin avec mes sœurs, notre tourière vint m'appeler de la part d'une personne qui m'apporta une aumône de deux cents réaux. Je la reçus avec des témoignages d'affectueuse reconnaissance, et surtout je m'empressai, avec un mouvement d'intime dévotion, d'aller rendre grâce au Seigneur et à sainte Anne qui donna le jour à sa très glorieuse Mère. Ce premier secours m'aida pendant quelque temps à payer les constructions, mais en s'épuisant il me laissa dans une cruelle angoisse sur le moyen de faire face à de nouvelles dépenses. Retirée au fond de notre chœur, pendant toute une nuit, triste et désoléé, je me prosternai devant la vénérable statue de notre très glorieuse Mère, sainte Anne ; avec une filiale simplicité je commençai à répandre ma plainte, la priant de pourvoir elle même suivant son bon plaisir, aux frais d'un édifice commencé par ses ordres, si toute fois elle en voulait l'achèvement.

“ Après avoir proféré ces paroles et bien d'autres encore, où je laissai mon cœur se répandre avec une filiale confiance, tout-à-coup, ô prodige ! je vois la statue s'approcher peu à peu de moi, se revêtir d'une splendeur inaccoutumée et m'exprimer sa satisfaction de ma promptitude et de ma confiance à exécuter ses ordres. Surprise et inquiète, redoutant une illusion de l'enfer dans cette apparition, je saisis bien vite la croix de mon-rosaire, et, demandant à ma Mère pardon de ma témérité, j'ose solliciter une preuve de la réalité de cette vision ; je lui présente

respe  
quell  
à pei  
blem  
dévot  
latior  
doux  
Elle  
bles e  
“ mei  
“ aie  
laisse  
massa  
ment

sainte  
cessio  
saint  
leur in  
en l'he  
la Poi  
assez  
été ex  
uite  
ainte  
e mo  
emps.

respectueusement à vénérer l'image de notre salut sur laquelle Jésus, fils de Marie, a été cloué. Je la lui montre à peine, et déjà elle l'a saisie ; puis, se prosternant humblement, elle la baise avec les marques de la plus tendre dévotion. Alors, inondée moi-même d'un torrent de consolations, je tombe à ses pieds, je reçois sans inquiétude ses doux encouragements et les témoignages de son approbation. Elle m'exhorta à la persévérance en m'adressant ces aimables et suaves paroles ! " Continue, ma fille, l'œuvre commencée ; ne prends plus souci du reste de la dépense, mais aie confiance." En prononçant ces mots elle disparaît et laisse devant moi une somme de 300 ducats, que je ramasse avec une profonde gratitude et que j'emploie fidèlement à la continuation des travaux. (*A suivre.*)

---

### FAVEURS OBTENUES.

---

ST-ULRIC, 30 Avril, 1887.—Mille remerciements à sainte Anne pour une grande grâce obtenue par son intercession. Mme Alex. Levasseur. Je remercie également saint Joseph et sainte Anne pour une faveur obtenue par leur intercession.—ALEX. LEVASSEUR.

Après avoir promis de faire chanter une grand'messe en l'honneur de la bonne sainte Anne dans son sanctuaire de la Pointe-au-Père si j'obtenais le recouvrement d'une dette assez considérable que je croyais presque perdue, j'ai enfin été exaucé. Cette affaire est maintenant réglée. Je m'acquitte aujourd'hui de ma dette de reconnaissance envers sainte Anne. Je remercie aussi sainte Anne de la guérison de mon enfant qui souffrait du *risfle* depuis un certain temps. Reconnaissance éternelle à cette bonne mère !

IRÉNÉE BÉLANGER.

Après avoir prié sainte Anne j'ai obtenu la guérison d'une maladie dangereuse. Je m'empresse de faire publier cette faveur. Amour et reconnaissance vous soient rendus, ô bonne sainte Anne!—Mme FRANÇOIS NADEAU.

Depuis quelque temps mon enfant était dangereusement malade. Je promis à sainte Anne de faire publier sa guérison dans le *Messenger*, si je l'obtenais. Aujourd'hui je viens avec plaisir remercier cette grande sainte; mon enfant est guéri.—Mme JEAN PELLETIER.

RIVIÈRE PENTECÔTE, Mai 1887.—Mme Benj. Montigny souffrait depuis deux ans d'un mal qu'elle avait au bras; elle a été guérie par l'intercession de sainte Anne.

ST-GODEFROI, Mai 1887.—Mille actions de grâces à la bonne sainte Anne pour une guérison obtenue et quelques autres faveurs à la suite de plusieurs neuvaines et d'un vœu faits en son honneur.—Une abonnée.

CORNWALL, 8 mai 1887.—Mon fils malade depuis trois mois, a été grandement soulagé après avoir promis de faire dire une messe en l'honneur de sainte Anne et avoir fait vœu d'aller en pèlerinage à son sanctuaire de la Pointe-au-Père. Daigne cette bonne mère recevoir ma vive reconnaissance et exaucer mes prières en rendant à mon enfant une santé parfaite.—Dame J. Boutin.

DUNDAS, 10 mai 1887.—Mille actions de grâces à la bonne sainte Anne de m'avoir obtenu la guérison d'un mal de jambe qui m'empêchait de travailler depuis sept semaines après avoir promis de faire chanter une grand'messe en son honneur et de m'abonner au *Messenger*. Ma reconnaissance est d'autant plus grande que c'est la deuxième fois que sainte Anne me rend la santé.

Marcelline Poirier.

(A suivre.)

Permis d'imprimer.

EDMOND LANGEVIN, V. G.

## RECOMMANDATIONS.

Mgr de Rimouski et ses œuvres ; Mgr Bossé et ses œuvres ; Le sanctuaire de Ste-Anne de la Pointe au Père et ses œuvres ; 56 malades ; 31 infirmes ; 73 mères de familles ; 37 pères de familles ; 9 ivrognes ; 15 jeunes gens en danger de perdre la foi ; 52 jeunes gens et jeunes filles ; 17 curés et leurs paroissiens ; 17 voyageurs ; 7 vieillards. La paix dans 9 ménages ; 22 pèlerins ; 13 vocations ; 10 maux d'yeux ; 5 écoles ; 26 actions de grâces ; 19 grâces spéciales ; Les abonnés du *Message* ; de Ste-Anne ; Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

---

## Photographies de tout l'établissement De Ste-Anne de la Pointe-au-Père.

No. 1.	“	“	“	4½ x 6½	“	“	0.30
No. 2.	“	“	“	2 x 3	“	“	0.15

Les vues de l'extérieur du sanctuaire et du presbytère, sont de même grandeur que l'intérieur et ce sont les mêmes prix. S'adresser au Rév. Maj. Bolduc, curé de Ste Anne de la Pointe-au-Père. Pointe-au-Père, 22 oct. 1886.

---

## Règlement à suivre dans les pèlerinages organisés

*Premier exercice* :—1° La messe si c'est possible ; ou distribution de la sainte Communion, si c'est nécessaire de la distribuer tout de suite.

2° Action de grâces.

3° Vénération de la relique de sainte Anne.

Temps libre pendant environ une heure.

*Deuxième exercice* :—1° Instruction.

2° Bénédiction solennelle du saint Sacrement.

3° Prières à sainte Anne.

N. B.—Si deux pèlerinages organisés ont lieu le même jour, d'après convention entre les curés des pèlerins et celui de Sainte-Anne, la seconde paroisse fait son premier exercice (messe, communion et vénération de la relique) pendant le temps libre du premier pèlerinage.

Le second exercice est commun aux deux pèlerinages.

---

## AVIS

### AUX PÈLERINS DE STE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE.

Les pèlerins qui désirent venir au sanctuaire de Ste-Anne de la Pointe-au-Père seront heureux d'apprendre que désormais, ils pourront prendre un billet pour la station de St Anaclet qui est en même temps celle de la Pointe-au-Père, vu qu'il y a un agent permanent avec bureau de télégraphe, etc., etc. Aussi des voitures seront à la station à l'arrivée de chacun des deux trains Express.

Tous les trains portant les passagers arrêteront à la station de la Pointe-au-Père, soit pour y laisser les passagers ou les recevoir, pourvu que ces passagers avertissent le conducteur du train quand on voudra en descendre, ou qu'on fasse signal à la station quand on voudra y monter.

Les trains venant de l'Ouest sont dus à la station de la Pointe-au-Père aux heures suivantes : Accommodation 10.47 A. M.

Express de Québec 2.44 hrs. P.M. Express de Québec 9.44 P.M.

Les trains venant de l'Est :

Express de Halifax 12.54 hrs. P. M. Accommodation 11.55 hrs. P. M. et Express local 6.27 A. M.

La route conduisant de la station au sanctuaire de Ste-Anne est maintenant un chemin de première classe, et n'a que deux milles de longueur.

#### HORAIRE DES OFFICES AU SANCTUAIRE.

Dimanches et fêtes d'obligation :—Grand'messe : en été 9 hrs. en hiver 9½ hrs.

Vêpres et vénération de la relique de sainte Anne 2 hrs.

Jours ouvriers :—Dernière messe ; en été 7½ hrs. en hiver 8 hrs.

Récitation des prières à sainte Anne, avec recommandations chaque jour, le matin après la dernière messe. (40 jours d'indulgence).

#### TARIF.

Offrande de cierges pour être brûlés devant la relique de sainte Anne. 10 centins par cierge.

Lampe allumée devant la relique de sainte-Anne : 50 centins pour une neuvaine : \$1.50 pour un mois ; \$15.00 pour une année. Cette lampe est à l'huile d'olive.

Honoraires des messes : Grand'messe \$3.00. Messes-basses 50 cts. Acquittées dans le sanctuaire autant que faire se peut.

#### OBSERVATIONS.

Le sanctuaire est ouvert aux pèlerins tous les jours, depuis l'Angelus du matin jusqu'à l'Angelus du soir ; et on peut vénérer la relique de sainte Anne en tout temps pourvu qu'on en fasse la demande au chapelain.

Les recommandations envoyées par la poste ou autrement sont faites suivant le désir exprimé.

On est invité instamment à signaler par écrit les grâces obtenues par l'intercession de sainte Anne.

Nous sommes heureux d'annoncer aux pèlerins et aux amis du sanctuaire de Ste Anne à la Pointe-au-Père que vers la fin de mai prochain, ils pourront se procurer au sanctuaire des objets de piété de toutes espèces ; aussi des Médailles à l'effigie du sanctuaire de la Pointe-au-Père. Ces objets se vendront à bas prix vu que nous importons directement de Paris.

On trouve actuellement au sanctuaire de Ste-Anne des médailles de deux modules différents à l'effigie du sanctuaire sur un côté, et sur le revers l'effigie de la statue principale du dit sanctuaire.

Grand module \$3.00 la grosse, 30cts. la douz. et 3 l'une.

Petit module \$1.50 la grosse, 15cts. la douz et 1½ l'une.

